



## CONTE D'ACIER VIRTUEL

Une nouvelle d'*Emil JESGAR*

---

Une lueur jaune et tremblotante traverse la fenêtre et jette des reflets chauds sur le gazon entourant la chaumière. Coupant la façade : une grande fenêtre et une porte basse, ouvertes, indiquent soit la pauvreté soit une grande confiance. A l'intérieur, le passant curieux (s'il existait un tel être dans ce monde) apercevrait une seule pièce séparée en quartiers par des tentures tissées et colorées, quelques meubles en bois sculpté, une grande cheminée où pend bien entendu l'inévitable et bouillonnant chaudron noir.

Un vieil homme, fumant tranquillement dans son fauteuil à bascule, surveille d'un œil assoupi, deux enfants jouant au sol et discutant à voix basse.

- Si tu n'arrêtes pas immédiatement de tricher, dit la petite voix haut perchée du garçon, le Cricri d'Acier viendra t'emporter.
- Ah, grand niais, réplique, sûre d'elle, la sœur à peine plus vieille d'un an. Le Cricri d'Acier, c'est des contes pour te faire tenir tranquille. En plus, un Cricri d'Acier je te le demande, qu'est-ce que ça peut bien être, hein, à part une imagination !

Chuchotant, « Non, non, ne dis pas ça. J'sais bien moi qu'il existe pour de bon le Cricri d'Acier. Lorsque j'ai eu la mauvaise fièvre, j'l'ai entendu la nuit avec son bruit *zabominable*. Et j'ai vu ses yeux rouges brûlants passer rapidement devant la fenêtre. »

- On dit abominable, pas *zabominable* d'abord et puis voilà, bêta, tu l'as dit toi-même : tu avais la fièvre. C'est le feu que tu voyais dans ton demi sommeil et ce sont les ronflements de papa qui résonnaient dans ta tête.

Mais le garçonnet ne veut pas s'en laisser compter. Il se dresse, rouge de colère, poings serrés :

- Tu m'énerves à la fin, puisque j't'l'dis qu'il existe, que j'l'ai vu et même que j'ai pas eu peur : tu dois me croire ! Et après, il y a eu au matin ces traces noires et gluantes, ce feu qui a brûlé si fort que Papa a eu peur pour la maison malgré l'enceinte...

A genoux sur le sol, la sœur recherche d'une main les morceaux du jeu éparpillés et de l'autre tient les coins de son tablier dans lequel se trouvent déjà quelques pièces.

Lorsqu'elle se redresse, elle interroge du regard le grand-père. Sa famille ne va pas tarder à rentrer, fatiguée : il faut calmer le petit.

- Dis-lui toi, grand-père, la vérité ! Il est trop grand maintenant pour croire en ces balivernes.

Un éclair malicieux traverse le regard du vieux.

- Lui dire quoi, ma petite pomme, tu ne voudrais pas que je lui raconte des mensonges !
- Enfin, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

La petite du haut de ses sept ans, outrée, se sent trahie. Mais que connaît-elle du monde ? Elle n'a pas encore eu la permission de franchir l'enclos de la propriété. Alors, plus loin encore... dans le Grand Dehors...

- Allez, allez, venez là, près de moi.

La maison est bien rangée, le repas mijote dans la marmite, les fruits astiqués rutilent dans la coupe. Les herbes, coupées et liées en bottes odorantes, pendent dans l'obscurité de la toiture et embaument la maison. Bonne chaleur, bonne odeur. Et bien qu'on ne le compte pas, le temps pour une fois s'arrête ; le temps - peut être - d'une bonne histoire...

Les petits se sont rapprochés. Lui se juche sur les genoux du grand père. A son âge, on a sa dignité, aussi la petite préfère-t-elle tirer un banc plus près du fauteuil.

- Allez Papi raconte, oui, raconte l'histoire du Cricri d'Acier.
- Vous savez, les enfants, certains êtres aiment raconter des histoires. Ce sont les Conteurs. On les trouve le soir au coin du feu. Mais aussi dans les livres. Certains livres. Ceux de science-fiction. Ce sont les SCFictieux de la Veillée. Ils ont aussi d'autres noms : les Anticipators de Pleine Lune, les Visiteurs du CSFoir. Ils imaginent et racontent. Leurs voix sont douces. Leurs histoires sont à dormir debout. Et ce qu'ils disent arrive ailleurs. Toujours. Et pourtant ! Ce qui nous occupe est né d'un manque d'inspiration de l'un d'eux. Il ébauchait ses contes sur papier avant de les servir les nuits froides d'hiver. Il a laissé quelques mots avant de mourir. Les voici :

*« J'ai essayé. Mais je n'ai pas pu. Démon de la plume à nouveau. La laisser courir sur le papier, y dessiner de longs zigzags goudronneux, brefs éclairs de ténèbres entachant le blanc de la feuille, du pas rectiligne d'une mouche aux pattes engluées d'Encre de Chine. Et le temps passe, l'inspiration ne vient pas. Je ferme les yeux. Mes doigts, la plume courent toujours sur le vélin. Les heures se traînent, languissent, vagabondent. Secondes déguisées en enclumes. Minutes travesties en soldats de plomb. Heures maquillées de glue.*

*Soudain la plume ne m'appartient plus. Mes doigts gigotent, tressaillent autour d'elle. J'ouvre les yeux. La mouche en Chine Noire vêtue a pris la forme mouvante d'un grillon d'ébène en carapace de fonte, aux pattes en fer forgé qui battent de droite et de gauche. De ses mandibules acérées, l'insecte ténèbre déchiquette la blancheur qui l'entoure, l'avale et grossit, lève son regard rougeoyant au-dessus de lui et me contemple, sarcastique, avant de s'envoler. »*

Le petit s'est blotti contre son grand père, cachant sa tête tout contre sa poitrine, quêtant les battements rassurants du cœur qui tambourine au rythme des mots dans la large poitrine.

La fillette ouvre de grands yeux emplis d'effroi.

- Parce qu'en plus, le cricri vole ?
- Bien sûr qu'il vole : il vole les mots, les idées, les histoires et les transporte dans l'Ailleurs, à travers l'espace, à travers le temps. Celui que ton frère a aperçu, yeux rouges, mandibules claquantes, avait volé tant de lettres, avait vidé de leur substance tant de mots, qu'alourdi, il calcula mal son arrivée et ne put finir son vol. Parce que voyez-vous, mes mignons, les Cricris d'Acier n'aiment pas la nature, ils ne supportent pas la poésie et souffrent d'allergie violente à la créativité. Une fois à

terre, la bête fut obligée de s'autodétruire dans un grand flamboiement. Mais croyez-moi, je ne vais pas la plaindre ! Pour tous les méfaits que cette engeance carapacée a commis au fil des siècles, elle n'a eu qu'une fin méritée, bien trop rapide à mon goût. Pensez un peu à tous les mondes déformés, à tous les personnages estropiés, à tous les personnages devant survivre seuls pendant l'éternité dans des univers vides ou des histoires incomplètes pour lesquelles ils n'ont pas été préparés, à tous ceux condamnés à stagner dans des tiroirs ou à mourir broyés dans l'estomac d'un cricri...

- Cette fois, cela suffit papa, tu vas traumatiser le petit, s'écrit le père.

Silencieusement, ils sont entrés au refuge, cherchant pour une nuit encore, le repos bien gagné. Car il leur faut beaucoup de temps pour acquérir de la consistance, se familiariser avec les personnalités qu'ils devront endosser comme une seconde peau, acquérir les qualités qui feront d'eux les héros des Anticipators.

La mère, ronde, active, protectrice, incarnation de l'amour familial, déjà occupée à dresser la table puis à verser du bouillon fumant, rajoute :

- Rassurez-vous mes anges ! Les cricris osent rarement s'approcher si près de notre monde, au cœur même de l'Imaginaire. Ils nous craignent car nous sommes protégés et nos pouvoirs sont pratiquement illimités, nous, les personnages à venir.

La soupe de vermicelles s'étale dans les assiettes creuses. La mère y rajoute un bon cube de beurre de la pointe du couteau. A la surface du potage, de gros yeux huileux lentement se délitent et accostent les îlots de lettres agglutinées. On dirait de minuscules courants chauds et jaunis à l'assaut de lettres molles, de caractères d'imprimerie fumants. Ce repas est une tradition du Pays. C'est la Soupe de Vitamines Grammaticales. Dans l'organisme, les lettres s'organisent, forment des phrases, des idées, qui passent dans le sang. Un Personnage lentement se crée. Tout dépend de l'organisation des lettres.

Le grand frère en rajoute un peu, c'est l'âge : il est en pleine croissance et veut paraître achevé. Il espère, lorsqu'il sera appelé, devenir pilote de vaisseaux, explorateur de galaxies ! Pourtant lui aussi les connaît, ces trous noirs goulus...

- Il en existe de toutes les sortes mais les pires sont bien les Cricris d'Acier, ceux qui s'attaquent à nous à la naissance. Ils rongent et grincent et mordent l'Idée Originelle jusqu'à ce qu'elle se détache et s'enfuit dans les limbes. Et alors nous disparaissions, retournons au néant, attendant qu'à nouveau le Conteur nous imagine et nous appelle pour vivre enfin le Grand Mystère.
- Mais même risquées, nos vies sont merveilleuses, ne crois-tu pas ???
- Moi, dit la petite qui sera sûrement une femme de caractère, en attendant, j'ai faim ! et ce ne sont pas vos histoires de cricri à mandibules ou d'acier qui me décrocheront de mon avenir... Moi, je ne suis l'Histoire de personne.

Et du bout de la cuillère, elle remue sa soupe, désagrège les îlots de lettres.

Ces dernières deviennent poissons blanchâtres tourbillonnant au gré des courants circulaires. Penchant son visage au-dessus de l'assiette, au sein des nuages de vapeur créative qui s'en échappent, main gauche retenant en couette ses longs cheveux sur sa nuque, elle souffle à la surface, guette certains caractères, les pêche du bout du doigt et les étale sur la toile cirée.

Grand-père sait qu'elle va lui faire du mal en ravivant le passé, qu'elle va organiser les lettres en une phrase qui...

« MENSONGE JAMAIS MÉMÉ N'EST PARTIE SUR UN NUAGE DE MOTS »

---

**Retrouvez « Conte d'acier virtuel » sur Culture SF : <http://www.culture-sf.com>**

---